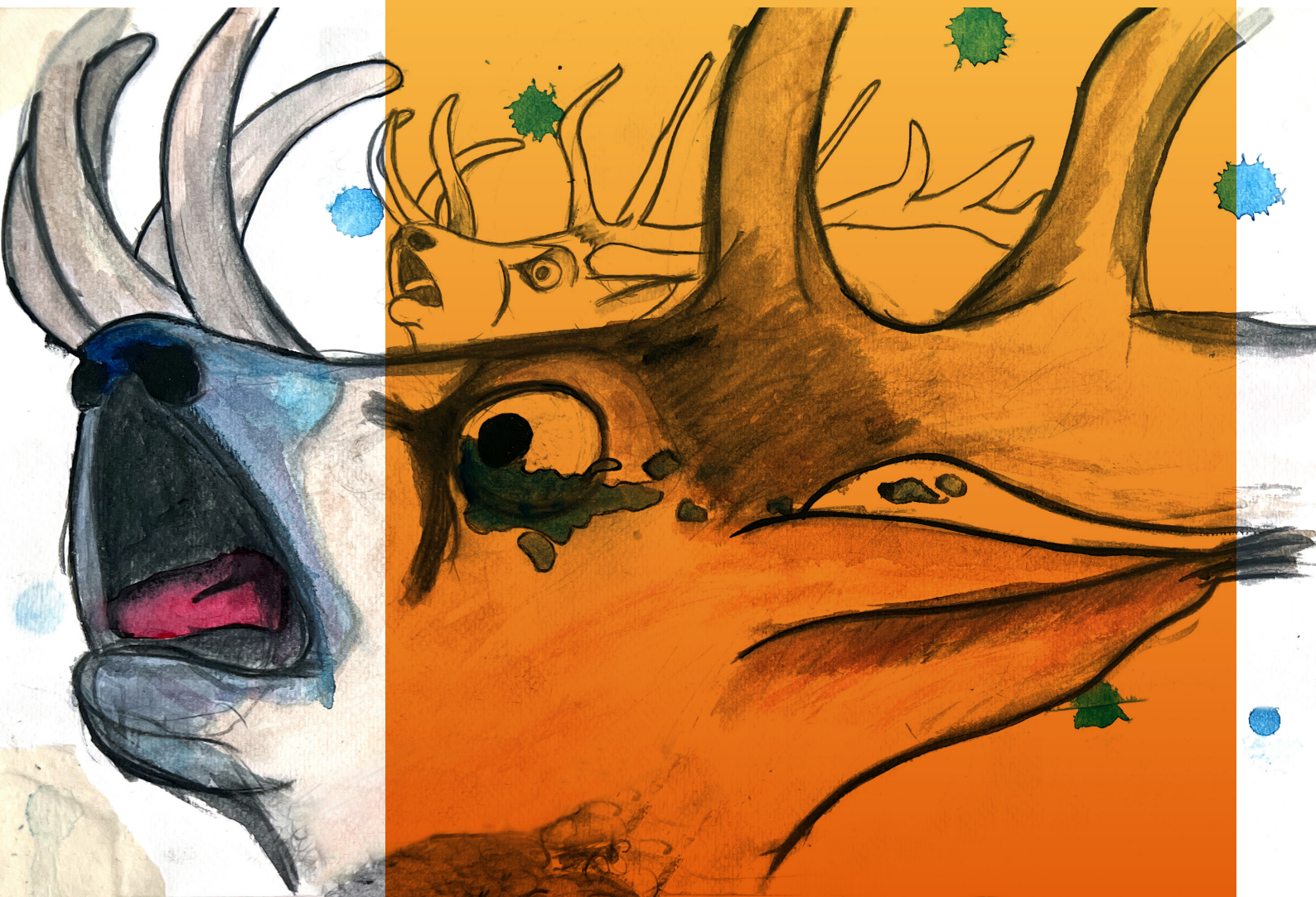
COMPAGNIE ELVIS ALATAC / PIER PORCHERON

SEMEURS DE PANIQUE

UN TEXTE DE MATHILDE SOUCHAUD
MIS EN SCÈNE PAR PIER PORCHERON



BIOGRAPHIE

Pier Porcheron est diplômé du Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers (DNOP) et de la Scuola Internazionale dell'Attore Comico de Reggio Emilia (Italie). Au cours de ces deux cursus, il a eu comme professeurs Antonio Fava, Mathew R. Wilson, Marc Proux, Jacques David, Jacques Vincet, Allan Fairban, Bertrand Bossart, Jean Marie Villegier et Rafael Bianciotto. Il a aussi reçu les enseignements de Carole Allemand, avec qui il collabore pour ses propres créations. Il a ensuite terminé sa formation à Montréal auprès de Louise Lapointe, par l'apprentissage de la fabrication de marionnettes et de masques. Là-bas, il a joué et mis en scène pour la compagnie Ubus Théâtre (*Ernest.T*, *Caminando e Avlando*, *Mémoires d'un volcan*) et travaillé avec la compagnie La Pire Espèce et son directeur artistique Francis Monty, avec qui il entretient une forte complicité. Il a donné plusieurs stages à Montréal, notamment à la Maison Internationale de la Marionnette et à l'Université Concordia.

C'est au Québec qu'il monte un premier spectacle, *Il y a quelque chose de pourri*, tout Hamlet en une heure et presque tout seul, qui le fait entrer dans le monde de la marionnette et du théâtre d'objets. De retour en France, il fonde la compagnie Elvis Alatac et crée plusieurs spectacles : *Petite Neige* (forme courte radiophonique potache), *Première Neige* d'après Maupassant (roman radiophonique), *En difficulté* de Rémi De Vos ainsi qu'une courte forme autour de *Macbeth* intitulée *Un homme à abattre*. Cette aventure de compagnie lui permet d'élaborer son propre langage, qui s'articule autour de l'écriture du présent (ici et maintenant) et l'exploration hybride entre le théâtre, l'objet, le son et la marionnette.

En France, il a joué pour Étienne Pommeret, Agnès Delhume, Jean Boillot et Claire Lasnes Darcueil. Il a aussi travaillé pour le CDN Comédie Poitou Charentes et Thomas Condemine. Dernièrement, il a intégré l'équipe de la nouvelle création de Simon Delattre (Rodéo Théâtre), *Tout le monde est là*.

Il partage son temps entre la France et le Canada, où il travaille régulièrement.

Expérience

Tout le monde est là (Mike Kenny), Rodéo Théâtre, M.E.S. Simon Delattre – création 2023, Comédien / Marionnettiste

Mémoires d'un volcan (Agnès Zacharie), Ubus Théâtre, M.E.S. Martin Genest – 2022-2023 (en tournée), Comédien / Marionnettiste

Première neige (Pier Porcheron, Christian Caro), Elvis Alatac – tournée 2018-2023 (110 représentations), Comédien / Metteur en scène

En difficulté (Rémi De Vos), Elvis Alatac – tournée dans des lycées avec des lycéen·nes 2019-2020, Metteur en scène / Pédagogue

Goldoni (Laure Bonnet), CDN La Comédie Poitou-Charentes, M.E.S. Thomas Condemine, 2016, Comédien

Il y a quelque chose de pourri (Pier Porcheron), Elvis Alatac – tournée 2013-2023 (environ 350 représentations), Comédien / Metteur en scène

Caminando e Avlando (Agnès Zacharie), Ubus Théâtre, M.E.S. Martin Genest et Pier Porcheron, 2012, Metteur en scène

Ernest T. (Francis Monty), Ubus Théâtre, M.E.S. Agnès Zacharie – tournée 2010-2012, Comédien / Marionnettiste

Tout le monde peut pas s'appeler Durand (écriture plurielle), CDN La Comédie Poitou-Charentes, M.E.S. Claire Lasne Darcueil, 2009, Comédien

Le square (Marguerite Duras), CDN La Comédie Poitou-Charentes, M.E.S. Claire Lasne Darcueil, 2009, Comédien

Macbeth Acte 1 (William Shakespeare), 2008, Comédien

La déesse aveugle (Ernst Toller), Cie Le Cygne, M.E.S. Agnès Delume, 2008, Comédien

Barbe bleue, l'espoir des femmes (Dea Loher), M.E.S. Etienne Pommeret, 2008, Comédien

La place royale (Pierre de Corneille), M.E.S. Etienne Pommeret, 2007, Comédien

En difficulté (Rémi De Vos), Cie La Spirale, M.E.S. Jean Boilot, 2007, Comédien

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny / Happy End (Berthold Brecht et Kurt Weil), Cie Le Cygne, M.E.S. Agnès Delume, 2006, Comédien

Angels in America (Tony Kushner), M.E.S. Alain Tillet, 2003, Comédien

Études

Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers – CEPIT 2005-2008

Scuola del Attore Comico di Reggio Emilia (Italie) – Diplômé promotion 2007

Compétences

Dessin, sculpture

PARCOURS ARTISTIQUE

Longtemps, je me suis couché à pas d'heure pour trouver une ligne artistique. C'est embêtant une ligne artistique, parce que dans « une ligne artistique » il y a « une » et dire que je ne suis qu'un sillon n'est pas vrai. Des lignes de forces, oui. Premièrement, il y a cette volonté de populariser des œuvres de la littérature. De prendre la littérature comme un matériau au même titre qu'un autre. Pas la mettre sur un piédestal ni la rabaisser. La littérature comme matériel commun; bougeant, malléable et transformable. Écrire sur le plateau, la table sur un plateau, écrire avec la scénographie, les objets et les acteurs.

J'ai une esthétique qui se rapproche beaucoup du grand courant de la marionnette. Mais dire que c'est « de la marionnette » ou « de l'objet », ce serait mentir. C'est vrai qu'il y a des objets, des marionnettes et beaucoup de texte. Je pense qu'il y a une forme de décloisonnement du théâtre, de la marionnette et du théâtre visuel dans ma manière d'aborder cet art multiple.

Toujours laisser la place au ludique. Comment faire pour que de grands thèmes soient abordés avec légèreté et humour? En voilà une bonne question. Je pense que cette interrogation est fortement liée à l'enfance. On est très profond quand on est enfant et on arrive à tout aborder avec un sourire aux lèvres. Les différents spectacles que j'ai construits racontent quelque chose de l'enfance qui continue de vivre dans nos vies adultes. Il ne s'agit pas de « retrouver l'enfant qui est en nous », mais bien plutôt d'empêcher cet enfant de disparaître et lui laisser le pouvoir subversif que lui confère sa liberté.

Mais, car il y a un *mais* dans ces histoires, bien entendu il y a eu une brisure lors du passage de l'enfant à l'adulte (*lost in translation*) et c'est ce « cassé » qu'il s'agit de raconter. Dans les spectacles que je fais, il s'agit de personnages qui tentent de maintenir le cap qu'ils se sont fixé malgré l'effondrement intérieur qu'ils subissent. Mais toujours d'une manière ludique, drôle et touchante. D'où le clown qui flirte avec l'autofiction : ces deux pôles de la représentation théâtrale constituent des manières d'être au public différentes dans la forme, mais qui sont très similaires intérieurement pour les interprètes. Car une de mes interrogations est la façon de s'adresser aux spectateurs : comment bascule-t-on d'une adresse directe (la représentation du présent) à la fable et sa représentation fictionnée. Cette qualité de relation aux autres que constitue la représentation théâtrale est pour moi une façon de politiser notre art. Le théâtre comme terrain d'entraînement à la vie courante. S'entraîner sur scène et devant un public à être sincère et généreux pour nous rendre meilleurs dans la vie de tous les jours.

Car c'est l'avantage du théâtre : on peut y prendre et y mettre tout ce qui fait théâtre. En vrai, tous les coups sont permis au théâtre. Ne pas se contenter d'une technique, ne pas s'enfermer dans un courant; être les courants et vaille que vaille.

Spectacles

2013
Il y a quelque chose de pourri, variation hamlétique
Pier Porcheron
Spectacle clownesque et d'objets sur *Hamlet* de W. Shakespeare

2015
Petite Neige
Pier Porcheron
Courte forme de radiophonie au théâtre avec des objets

2017
Première Neige
Pier Porcheron et Christian Caro
Spectacle d'objets radiophonique

2019
En difficulté
Rémi de Vos
Spectacle avec des collégien·nes et lycéen·nes
Ombre, marionnettes hyperréalistes échelle 1/1 et vidéo live

2020-2022
Projet *Un homme à abattre*
Pier Porcheron
Travail de recherche autour de la violence, le théâtre noir et la vidéo live

2023
Mémoires d'un volcan
Agnès Zacharie
Coproduction avec la compagnie québécoise Ubus Théâtre, marionnettes

NOTE D'INTENTION

Genèse

Croquis préparatoire, personnage de Jo, juin 2024

Je cherchais une histoire. Je voulais mettre en scène un texte contemporain en direction des enfants. Et qui parle d'une problématique contemporaine forte. Puis le texte de Mathilde est arrivé à la suite d'une commande du Studio Panache, qui a commencé à produire des podcasts en direction de la jeunesse dans le cadre du festival Noob, Théâtre de l'Éclat, Scène Conventionnée Art et Jeunesse à Pont-Audemer. Nicolas Fleury, son directeur, accompagné de Simon Delattre et Sandrine Weishaar, ont passé une commande à 5 auteur·rice·s pour écrire des histoires qui seraient réalisées par 5 équipes artistiques travaillant ou ayant travaillé la radiophonie au théâtre. M'a été attribué le texte de Mathilde Souchaud. Nous nous connaissons depuis une quinzaine d'années avec Mathilde ; nous avons partagé une partie de notre cursus de formation. Voici quelque temps que nous voulions collaborer sur un projet et voilà, tadam : *Semeurs de panique* est arrivé.

Je suis tombé amoureux de cette fable. J'y ai tout de suite vu un récit qui permet d'inventer de nouveaux récits face aux changements de notre époque. Et d'ouvrir de nouvelles voies que celles empruntées par nos agissements anciens. Avec des thèmes comme le non-renoncement, l'amitié, le culte du vivant face à la mort, j'ai eu envie de poursuivre, au-delà de la radio et vers la scène, cette aventure avec Jo et Gentiane, qui, maintenant que je les côtoie et que j'invente leurs contours, m'apprennent beaucoup sur mon rapport au vivant et à ce jeune public (pour qui j'aime beaucoup m'adresser malgré mon passé de spectacles destinés au tout public). Enfin, je dois avouer que le monologue de fin m'a fait pleurer lors de ma première lecture en février 2023 au café Ma Station dans la basse-ville de Québec.

L'histoire

Laboratoire CNMA Espace Jéliote, août 2024

Semeurs de panique est un texte destiné aux jeunes personnes, à partir de 7 ans 1/2. Le monde brûle, les températures explosent, les gens se suicident de désespoir et une jeune fille prénommée Jo, accompagnée de Gentiane, sa grenouille de compagnie, vont partir à la recherche d'un cerf magique capable de régénérer ce qui est mort. Elles se battront contre Despéranda qui a poussé les adultes à abandonner ce paradis terrestre à la cupidité et à la destruction. Armées de leur courage et d'un grand sens de l'organisation, elles parviendront à faire reculer la sécheresse… en semant la panique.

Cette fable, résolument moderne, entraîne une enfant au-delà de ses limites pour régler un problème. Et quel problème ! Faire pleuvoir sur un pays asséché par le désespoir et la paresse des adultes. La sécheresse est réelle, les champs crament, le prologue le précise : « de l'émeraude le paysage passait au fauve ». C'est direct, sans concession, sans illusions, mais avec beaucoup de courage et d'humour. Dès le départ, le ton est donné avec LA question de Jo à sa grenouille de compagnie, Gentiane : *C'est quoi la mort ?* Et à partir de là, de cette question qui sort de sa bouche au milieu

d'un paradis en train de cramer sous sa vue, Jo va s'employer à résoudre ce problème : comment ne pas être entraîné dans une spirale de mort et proposer une série de lignes de fuites pour être constamment et pleinement dans le vivant. Sa lutte contre Despéranda, celle qui ne laisse pas le choix (soi-disant), est fondamentale : le renoncement et sa finalité, la mort, ne sont tout simplement pas une option. Point. Et même si la magie a quitté ce monde, et même si les illusions sont perdues, le vivant (ce qui est frais, croquant, coloré, divers) doit continuer coûte que coûte. Même si on doit se bannir de ceux qu'on aime, nos parents qui ont mis le monde sens dessus dessous. Car oui, c'est à ce prix, après avoir commencé à rendre un peu de souffle à ce paradis sous respirateur artificiel, que Jo, Gentiane, la Coalition des lapins/renards, Séméador et Ernest pourront continuer leur lutte et rendre un cycle naturel au vivant : la mort ne devrait intervenir que par vieillesse ou par accident.

Tout au long de cette aventure se tissent des dialogues incisifs, drôles et terriblement bien *punchés*. Il y a tant de fraîcheur qui se dégage de Jo et Gentiane que Mathilde Souchaud parvient à rendre ces sujets difficiles accessibles aux enfants de l'âge de Jo.

Axes de mise en scène

La mise en scène sera traversée par une constante dialectique entre plusieurs opposés : le proche et le lointain, la fiction et la réalité, le grand et le petit, le commun et l'individuel. Une force de ce texte est l'incessante mise en perspective de ses différents éléments. Du moins, j'ai eu ce ressenti très fort dès mes premières lectures. Ces rapports seront pour moi une boussole avec laquelle je construirai la mise en scène et ses différents éléments. Chacun de ces couples me permet de raconter par les moyens que m'offrent les marionnettes, la vidéo et la scénographie, les thématiques qui sont à l'œuvre dans *Semeurs de Panique* : le réchauffement climatique, le non-renoncement face à l'échec, l'amitié, le vivant face à la mort.

La marionnette

Laboratoire CNMA Espace Jéliote, août 2024

Je fais le choix de la marionnette. L'ensemble des personnages sera incarné par une marionnette. Exception faite pour Despéranda qui sera une comédienne masquée. Je fais le choix de cet ensemble cohérent au point de vue esthétique pour rendre compte de l'absence de hiérarchie entre les vivants. La biologie nous l'enseigne, le vivant est constitué des mêmes éléments primordiaux. Je fais donc le choix de la marionnette pour raconter visuellement l'égalité des différents personnages : humains et non humains, végétaux et animaux seront faits de cette matière commune… la mousse !

La marionnette est une petite chose manipulée par un grand humain. Elle travaille en elle-même le rapport fiction/réalité de manière extrêmement aiguë. La manipulateur·rice est, à première vue, dans le champ de la réalité et la marionnette dans celui de la fiction. Et comme par magie, nous voyons

Prototype, personnage de Gentiane, atelier CNMA Espace Jéliote, août 2024

souvent un inversement de ces rôles. Voire même un effacement complet (une disparition) de l'humain et la prise en charge de la réalité/fiction par la marionnette. Ce sera une des manières d'évoquer ce thème central du vivant et de la mort dans le monde de Jo et Gentiane. Ce qui parait mort est parfois plus vivant que la vie (fiction/réalité).

Les marionnettes auront toutes des bouches articulées et une manipulation de type muppet (main glissée dans l'arrière de la tête pour animer les lèvres). Elles auront, selon les personnages, une taille plus ou moins réaliste (échelle 1:1, sauf Gentiane, la grenouille de compagnie, qui aura la grandeur d'un petit chien – sinon on ne la verrait pas et ce serait fort dommageable). Le cerf Séméador sera à échelle 1/1. L'arbre Ernest également. Elles seront en mousse de latex. Elles pourront a minima être manipulées par une seule personne. Certaines ont seulement une tête et pas de corps. C'est la vie, tout le monde est différent.

La vidéo

La dialectique fiction/réalité prend aussi forme dans l'utilisation de la vidéo. Cet outil est relié aux 4 personnages manipulateur·rice·s. Iels sont les deus ex machina de cette histoire. Au début du spectacle est la vidéo. Amen. Elle sert à filmer ce qui est lointain, ce que j'appelle « la carte du monde » dressée par le prologue. La miniature via la vidéo pour montrer les grands espaces : une caméra directement reliée à un vidéoprojecteur qui permet de filmer en direct, créant ainsi un long plan séquence. Ce côté volontairement low-tech (technique rudimentaire) permet le recyclage de « vieilles technologies ». D'un point de vue dramaturgique, la vidéo fera office de livre de conte. Comme dans un Disney, Shreck ou Peau d'Âne, on a tous·tes vu ces pages de livre qui se tournent avec leurs illustrations et le close up qui nous plonge au cœur de l'action.

Exemple de miniature et usage de la vidéo

À vue, les quatre interprètes seront en charge de cet outil en manipulant de petits décors faits de photos, d'éléments plus ou moins réalistes allant du carton à des miniatures hyperréalistes en passant par des objets. Une partie de ce que nous verrons à l'écran s'incarnera sur scène : du petit au grand, de la fiction à la réalité ; on entre dans le livre de conte.

Ce dispositif vidéo aura son espace scénique particulier : un intérieur mélangeant plusieurs pièces d'une maison (cuisine, grenier, chambre…). Quelque chose d'un peu délabré, comme après une tempête, une catastrophe. C'est le lieu des narrateurs. Un lieu quotidien d'où jaillit la fiction pour s'incarner en second temps dans la réalité du plateau. C'est un lieu entre-deux. Entre enfant et adulte.

Scénographie

Elle sera multiple et mouvante. D'un côté, cet espace de la vidéo, sorte de survivance d'un intérieur de maison (ô lecteur garde en tête la maison de

Laboratoire CNMA Espace Jéliote, août 2024

Beetlejuice) qui sera sur roulette et sera aussi une surface de projection. D'un autre côté, un espace qui se modifiera à vue avec ses différents éléments qui s'agglomèreront ou bien s'éclateront au fur et à mesure des scènes. Cet espace sera : le jardin, le poulailler, la colline ou no man's land, la forêt dans laquelle évoluent Jo, Gentiane, Séméador et compagnie. Elle sera faite de carton, de mousse et châssis à roulette. Je la veux respirante comme un soufflet. Si je devais la dessiner de façon schématique, elle ressemblerait à un sablier : évasée au début du spectacle. Ses éléments occupent tout le plateau (le jardin, le poulailler, le no man's land), puis tout se regroupe pour former un ensemble concentré (la forêt) puis tout s'évase et s'éclate à nouveau jusqu'à disparaître, ne laissant que le personnage de Jo pour son monologue (la colline).

Laboratoire CNMA Espace Jéliote, août 2024

La lumière prendra une part importante à la sculpture de l'espace, notamment grâce au théâtre noir pour capter la magie et le surnaturel de l'ambiance du conte. Cette technique permettra de faire le focus sur une action et d'y entrer complètement avec la disparition totale des manipulateur·rice·s. Ceci nous permettra d'être à l'intérieur de l'action. Cette technique marionnettique me fascine et elle offre, avec son lot de contraintes, un formidable espace de narration.

Cette scénographie se construira à vue, en direct, par les comédien·ne·s qui ont le statut de narrateurs et de deus ex machina (utilisations des cintres, éléments de décors suspendus, descente des perches, construction d'un petit théâtre à l'italienne pour la forêt en direct, etc.) C'est une constante de mes spectacles : essayer à vue de nous faire croire à une sorte d'illusion, malgré la dénonciation de celle-ci.

La musique et la création sonore

La musique occupera une place non négligeable. Je poursuivrai la collaboration avec Josselin Arhiman qui travaille avec moi depuis le spectacle *Première Neige*. Josselin est compositeur et pianiste de jazz. Il fraye aussi avec l'électro. Nous avons pris la mesure qu'occupera la musique dans ce spectacle avec la réalisation de la version radio de ce texte. Elle nous permet un habillage sonore et narratif.

Ce sera donc une musique originale, tirant vers le jazz et la musique de film. Elle sera enregistrée par une formation de base piano, basse, batterie, saxophone, puis sera augmentée avec le renfort d'un orchestre à corde d'étudiants en musique.

Durant la composition, nous continuerons avec Josselin de produire une ambiance sonore qui accompagnera les scènes et les personnages. Nous nous efforcerons de réaliser nous-mêmes nos bruitages et les effets sonores (on aime beaucoup ça depuis qu'on travaille ensemble).

Les animaux et la place de la nature dans l'œuvre de Mathilde Souchaud

Le cerf, animal commun aux *Échos de la forêt* et *Semeurs de panique*

La Nature, prise dans son sens contemporain, c'est-à-dire comme incluant l'être humain au sein de la nature, prend une place très grande dans l'œuvre naissante de Mathilde Souchaud.

J'entends la Nature dans son sens spinoziste, c'est-à-dire, pour résumer, comme substance *une* et *infinie*. Est inscrit en son sein ses différents attributs et leurs modes d'existence (finis ou infinis). Point de salut ou de morale pour en faire partie, est ce qui est : « [*La*] *puissance* [*de la nature*] *n'est rien d'autre que cette existence*[1]. » De cette manière, immanente et infinie, les attributs de cette substance sont totalement intégrés dans celle-ci, sans hiérarchie ni prédominance *a priori*. L'être humain, au même titre que les autres attributs et par son mode d'existence fini, est partie de la Nature et Nature.

Le premier texte de Mathilde Souchaud, *Les échos de la forêt*, paru aux Éditions Théâtrales, place ses protagonistes au milieu de la forêt, à proximité d'une plage. Une maison de campagne remise à neuf par deux sœurs, et qui leur appartient avec leur père et leur frère. Là aussi, le cerf est une figure emblématique. Centrale même. Il s'encastre, dès l'ouverture, dans la porte-fenêtre donnant sur les bois, et y restera toute la durée de la pièce, son chef trônant dans le salon comme un trophée macabre. Je ne tords pas le texte en disant que *littéralement*, la Nature, avec la figure du cerf, vient se fondre (à prendre au sens de fusion) dans une séparation qu'opère l'homme entre lui et la nature : la porte vitrée. Le cerf offre un canal de transmission entre l'intérieur (humain) et l'extérieur (la nature). Sa tête, comme un trophée suranné, est l'endroit par lequel passe l'air provenant du dehors. Certes le moyen est brutal, violent, effrayant sans doute, mais curieusement les protagonistes semblent l'accepter – vivre avec.

Par un moyen hautement théâtral (oui, c'est un défi de représenter ce cerf mort), *Les échos de la forêt* nous permet d'intégrer la question de la place de la Nature dans une fiction « très humaine et occidentale » dont le problème central est le secret de famille. Seulement, on sent bien que la famille est élargie. Ce lieu de la forêt est l'endroit où la mort rôde : le cerf qui vient s'encastrer, des animaux qui meurent presque au bord de la maison et la présence fantomatique de la mère morte. Le passé refoulé de la famille (la mère et le secret de son adultère) entraîne avec lui toute la branche du vivant mise au ban par la société humaine. Avec la mère morte s'invitent au repas les animaux et la forêt, au même titre qu'un oncle ou un animal domestique. Par en dessous et de l'intérieur est travaillée la question du refoulement. Pas seulement celui invoqué dans la trinité Papa/Maman/Moi, mais celui de la constellation des fratries et sororités élargies (*spoiler* : une des sœurs croit qu'elle fait partie de la famille alors qu'elle est la fille du voisin) et étendues à l'ensemble de la nature. La Nature s'invite dans la famille et l'oblige à s'en faire accepter. Elle reprend sa place immanente

[1] Robert Misrahi, *Ethique de Spinoza*, PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui ».

et casse la donnée transcendantale de la famille pour lui redonner sa place horizontale (d'ailleurs, tout le monde meurt à la fin et un mort, c'est à l'horizontale). Par cette présence obsédante et sourde de la Nature, Mathilde Souchaud travaille le refoulement collectif de la nature par le biais du refoulement d'un secret dans une famille. C'est très ingénieux et efficace comme procédé. Cette première pièce porte en elle tout un programme que va développer Mathilde Souchaud dans la suivante, *Semeurs de panique*.

Cette fois, les coordonnées sont inversées. La Nature est le personnage principal et la société humaine est reléguée en toile de fond. Les personnages sont principalement animaux et humains. Les deux parlent le même langage. Et même chez les humains, il y a une distinction : enfants *versus* adultes. Les enfants sont du côté de la Nature et c'est par leur entremise que les adultes doivent se reconnecter à elle. Tout se passe dans des espaces extérieurs, dehors, dans la nature. Les enfants, les animaux parlant et les êtres maléfiques habitent le jardin jauni, la forêt sombre, le haut de la colline surplombante. Seule une excursion furtive nous entraîne dans un espace intérieur, la maison, pour voler un objet d'adulte : un smartphone. Le monde des adultes est à l'intérieur, renfermé, et quand il s'exprime, c'est par le biais d'un mégaphone, de loin, pour ne pas se mouiller. L'urgence est trop grande pour laisser ce problème dans l'ombre du subconscient. La prise de conscience est brutale pour contrer un ennemi : la mort. La Nature n'est pas un agent comme un autre, elle est le contenant *et* le contenu du tout. Ses agents humains, animaux et végétaux existent sur le même plan et doivent s'allier, continuer de s'interpénétrer pour que le vivant puisse s'exprimer par le biais du non-renoncement.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

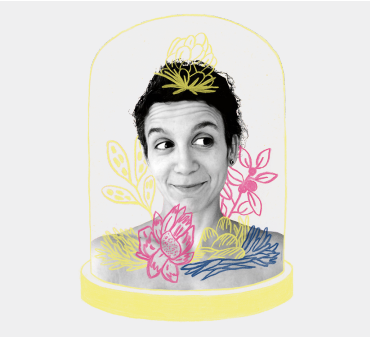
Mathilde Souchaud — Autrice

Mathilde Souchaud est metteuse en scène et autrice. D'abord formée comme comédienne au conservatoire à rayonnement régional de Poitiers et à l'ENSATT (Lyon), elle entame sa vie professionnelle d'actrice sous les directions de Jean-Pierre Vincent et Catherine Anne.

En 2015, elle devient metteuse en scène et crée Studio monstre, compagnie théâtrale pour les écritures dramatiques contemporaines. La compagnie est associée à trois scènes conventionnées de Nouvelle-Aquitaine de 2017 à 2020, puis devient artiste impliquée à La Nef à Pantin en 2021. Au sein de Studio monstre, Mathilde Souchaud met en scène des textes contemporains : *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, *Mon bras* de Tim Crouch, *Love & Money* de Dennis Kelly, *Les Toilettes de l'entreprise* de Tristan Choisel. En 2020, pour sa mise en scène de *Rémi Béton* de Martinage, elle reçoit l'aide à la mise en scène de la Fondation Beaumarchais – SACD.

En 2019, elle partage pour la première fois son travail d'écriture en signant une adaptation théâtrale contemporaine d'*Alice au pays des merveilles* intitulée *Alice ou le Voyage intérieur*, dans laquelle elle interprète le rôle d'Alice. En 2020, elle écrit *Les Échos de la forêt*, texte repéré par les comités de lecture de la Comédie de Caen, À mots découverts, Troisième bureau, lauréat du Prix Tout Public des Écrivains associés du Théâtre 2021 et des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2022.

Silvia Di Placido — Comédienne marionnettiste



Sûrement inspirée par son prénom, elle aurait aimé vivre en forêt mais elle naquit à Rome. Alors, toute petite, elle passe son temps dans le Jardin botanique où son père lui apprend le nom des arbres et l'art de faire semblant d'être ailleurs. Pour améliorer ses efforts d'imagination, elle se dédie aux études théâtrales (master en Arts du spectacle à Roma Tre, stage de Commedia dell' Arte façon Carlo Bozo, mime made in Michele Monetta, étude de la mise en scène et de l'interprétation version Teatro Due Mondi) où elle apprend à mémoriser des textes et à faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Mais la forêt est encore loin. Alors, elle quitte l'Italie pour la Belgique et intègre l'École Internationale de Théâtre Lassaad. Trois ans après, un troupeau de sangliers l'amène dans le département de l'Aude. Elle est co-directrice artistique de la Compagnie La Mandale. Après un stage de fabrication d'accessoires au CFPTS, elle suit l'appel du sauvage en collaborant avec Pier Porcheron. Cette fois, la forêt n'est plus très loin.

Aitor Sanz Juanes — Comédien marionnettiste

Avant d'arriver en terres étrangères, Aitor Sanz Juanes a été diplômé de l'école de théâtre HDM El Submarino (3 ans de formation) à Madrid, sa ville natale. Pendant ces études, il a également suivi des stages de fabrication de marionnettes avec différents matériaux ainsi qu'un stage de sculpture sur bois en République tchèque. En France depuis 2008, il est sorti diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières en 2011 (8e promotion). Il a poursuivi son parcours à Toulouse pour développer son premier spectacle solo *Suspiro* (théâtre de vêtements) dans le cadre d'un compagnonnage-marionnette. Il a été interprète dans le spectacle *Poudre noire*, mise en scène de Simon Delattre, pour la compagnie Rodéo Théâtre. Ses travaux les plus récents sont en tant qu'assistant à la mise en scène d'Yngvild Aspeli pour la Compagnie Plexus Polaire (*Lucy's Dream*) ainsi qu'interprète et danseur dans *Profils* et *At the Still Point of the Turning World*, mises en scène de Renaud Herbin au CDN de Strasbourg (créations automne 2014 et 2017). Depuis 2014, il travaille comme marionnettiste et concepteur dans les créations de Renaud Herbin, directeur du TJP – Centre dramatique national de Strasbourg Grand Est.

Carole Allemand — Création de marionnettes et accessoires

Je conçois et construis des marionnettes pour le spectacle et la télévision depuis plus de vingt ans. Je suis aussi sculpteure et créatrice d'accessoires et d'effets spéciaux. Mon travail a été récompensé par deux Molières de la création visuelle au théâtre.

Aujourd'hui, je collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et productions audiovisuelles, en privilégiant toujours l'univers de la marionnette et du monde des théâtres visuels. Parmi mes principales collaborations, il y a celle avec la plasticienne et metteur en scène Valérie Lesort, avec laquelle j'ai obtenu deux Molières de la création visuelle (2016 et 2020). J'ai également créé de nombreuses marionnettes, accessoires ou effets spéciaux pour le cinéma et l'audiovisuel, notamment pour des films de Eric Lartigau, Sebastien Betbeder, Xavier Giannoli et pour la société Moving Puppet en France, ainsi que d'autres productions de télévision à l'étranger.

Tiphaine Monroty — Scénographe & création lumière

Ma rencontre avec le spectacle, l'art et la culture s'est faite dès ma plus tendre enfance, grâce à un père relation publique dans une Scène nationale et une mère graphiste. Très naturellement, je me suis dirigée vers un métier d'art, passeur d'histoires… Pour y arriver : un BTS architecture d'intérieur à l'ENSAAMA Olivier de Serres, une licence en Arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle, ainsi qu'un diplôme de scénographe à l'ENSATT de Lyon, dont je sors en 2007. Pendant ces études, j'écris un mémoire sur les corrélations entre la scénographie, la lumière et le son. Fervente amoureuse de la matière « lumière », je décide dès ma sortie de l'école de me lancer à corps perdu, en parallèle de mon métier de scénographe, dans l'apprentissage de cet outil magique aussi séduisant qu'impalpable… J'oscille alors naturellement depuis de nombreuses années entre la scénographie de spectacle, la régie de tournée et le travail de créatrice lumière en exposition comme au théâtre.

Marion Lubat — Création lumière

Originaire de Poitiers, où elle commence le théâtre au Conservatoire régional, elle intègre l'École nationale d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2003, où elle se forme jusqu'en 2006 sous la direction de François Rancillac.

Après sa sortie d'école, elle travaille avec différents metteurs en scène comme Éric Massé, Angélique Clairand, Jacques Kreamer, et elle participe pendant plusieurs années aux projets de la compagnie La Tentative, dirigée par Benoit Lambert. Par la suite, elle travaille pour Ivan Grinberg au CDN de Dijon, sur une création de Nasser Djemai, à la Comédie de Valence sur le projet *Les controverses* destiné au public adolescent et mis en scène par Louise Vignaut, et avec le Panta Théâtre de Caen où elle interprète Sonia

dans une adaptation *D'oncle Vania* par le metteur en scène argentin Daniele Verone, intitulé *Espia a une mujer che se mata*. Depuis 2018, elle joue dans *Première neige*, adaptation de la nouvelle de Guy de Maupassant mise en scène par Pier Porcheron (compagnie Elvis Alatac). Elle tourne également dans le court métrage *Jusqu'à ce que le mort nous sépare* de Germain Huard, et interprète des petits rôles dans les longs métrages *Enchantés* réalisé par Safia Azzedine, *Gueule d'ange* réalisé par Vanessa Filhot et *Fahim*, le dernier film de Pierre François Martin Laval. Depuis 2020, elle se forme à la lumière et la régie de tournée pour satisfaire une envie de création longtemps restée en elle. Elle est désormais créatrice lumière auprès de plusieurs compagnies.

Josselin Arhiman — Compositeur & créateur sonore

Josselin Arhiman, né en 1988 à Niort, est pianiste, improvisateur, compositeur, artiste curieux et aux multiples facettes. Il développe depuis 2006 un langage musical aux accents poétiques et compose des paysages sonores sensibles et singuliers. Son activité de pianiste de jazz démarre dès l'âge de 17 ans avec TRIOkTONE, premier laboratoire musical avant de nombreuses autres expériences de groupes qui se succéderont dans les années suivantes jusqu'à aujourd'hui, notamment avec le trio EXIL ou avec le quartet Nunc, mais aussi avec le Bellonzi quartet, ou au sein du projet Songs for Six, ou encore dans le monde des musiques traditionnelles avec le trio Les Maudits Français ou le duo KDanse. eqyPédagogue diplômé d'État, il a évolué depuis 2008 dans de nombreuses écoles du sud des Deux-Sèvres comme intervenant ou enseignant. Il est régulièrement invité dans la région pour animer des stages ou masterclasses. Il enseigne aujourd'hui au conservatoire de Niort au sein de divers ateliers, et mène sur l'agglomération niortaise des parcours d'éducation artistique en milieu scolaire. En tant que musicien au piano ou à l'ordinateur, il a également participé à diverses créations au sein de projets pluridisciplinaires, mêlant la musique à la danse, le roman noir ou le théâtre d'objets et la marionnette.

ACTIONS CULTURELLES

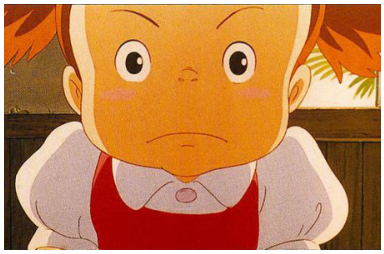
Technique de la kokoshka, exemple tiré de *Mémoires d'un volcan* (Agnès Zacharie).

À travers des ateliers mêlant la création de marionnettes et leur manipulation, aborder les thèmes de la nature et de sa préservation. Il serait possible de prévoir des visites du décor afin de travailler dans l'espace du théâtre noir. Cette technique fascinante serait également l'occasion de travailler le thème de l'appartenance des humains à la grande famille de la nature. Grâce à la technique de la kokoshka ou marionnette hybride, où un humain place sa tête sur le corps d'une marionnette, le but serait d'aborder le jeu de *comment devenir une grenouille, un lapin, etc.*

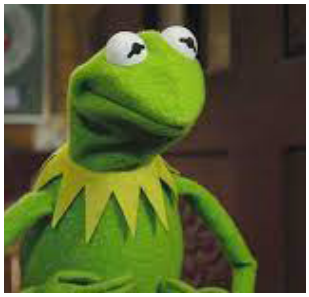
Des rencontres avec l'autrice et l'équipe artistique pour des bords-plateau ou des rencontres en classe avant ou après le spectacle sont aussi envisageables.

INSPIRATION PERSONNAGES

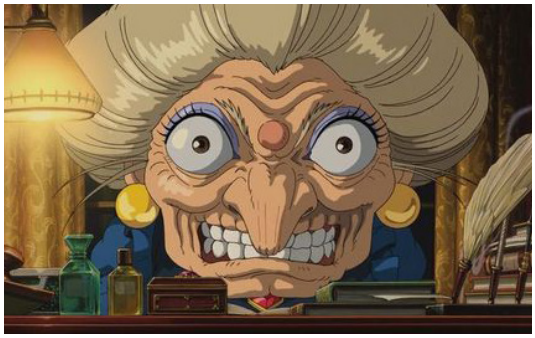
Jo. Huit ans et demi – vit dans la campagne Limousine – de petite taille pour son âge, parle à une vitesse impressionnante.



Gentiane. La grenouille de compagnie de Jo. Parle comme un humain mais ses phrases sont régulièrement ponctuées ou entrecoupées de coassements et claquements caractéristiques de ceux d'une grenouille.

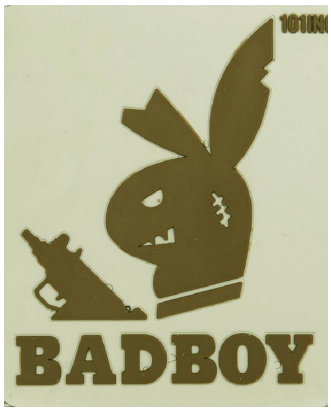


Desperanda. Une dame allègre qui porte une perruque et sent bon la lavande.

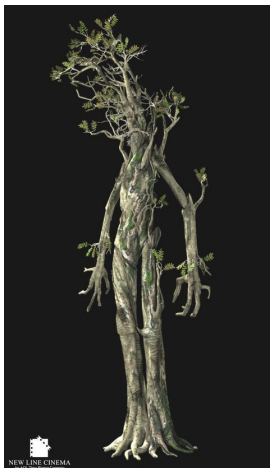


Poupoule. La poule de Jo, tuée par Desperanda.

La Coalition des Lapins et des Renards. Des lapins et des renards de forêt très énervés.



Ernest. Un platane au chant profond.



Séméador. Un cerf magique.